



Carnet PATRIMONIAL

SAINTE-ADELE



Carnet PATRIMONIAL

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Coordination

Ville de Sainte-Adèle

Recherche historique et iconographique, rédaction et photographie

Christiane Brault

Photographies supplémentaires

Crédits indiqués sous les photos

BAnQ - Bibliothèque et Archives nationales du Québec

SHGPH - Société d'histoire et de généalogie
des Pays-d'en-Haut

Ville de Sainte-Adèle

Révision linguistique

Anouk Deveault

Conception graphique

Pixel Créatif

Collaboration

La Ville de Sainte-Adèle remercie
les nombreux·ses citoyen·nes qui ont collaboré
à la réalisation de cette brochure.

Merci d'avoir partagé vos souvenirs et vos photos,
qui nous permettent de garder bien vivant ce pan
important de l'histoire adéloise et de promouvoir
l'héritage naturel, culturel et architectural de notre ville,
afin de le transmettre aux générations futures.

Vos témoignages rendent hommage
à nos ancêtres et à notre riche passé.

Mention spéciale

Ce projet s'inscrit dans le cadre d'une entente
culturelle intervenue entre la Ville de Sainte-Adèle
et le ministère de la Culture et Communications.

Avis

La plupart des points d'intérêt sont privés.
Nous demandons votre collaboration afin que
soit respecté le caractère privé de ces résidences
et de leurs terrains.

© **Ville de Sainte-Adèle**
Édition mai 2023

Circuit SAINTE-ADELE

Parcours de 2 km | Durée : environ 1 h

ÉLÉMENTS À DÉCOUVRIR

1. La chapelle Saint-Paul
2. La murale Les grands bâtisseurs
3. Le cinéma Pine
4. La maison du forgeron Onias Lamoureux
5. La maison d'Arcade Desjardins
6. L'ancien site du Ste Adèle Lodge
7. La halte Louis-Aubert
8. La maison Biroleau-McGuire
9. La maison Claude-Henri-Grignon

10. La maison Wilfrid-Grignon
11. La boucherie Ouimet
12. La maison de Théodule Huot
13. La maison des barbiers Lessard
14. La rue Valiquette
15. La Chocolaterie Marie-Claude
16. La boulangerie Au vieux four
17. La maison du forgeron
18. Le restaurant Chez Milot
19. La maison en pierre de Coride Bélec
20. La maison de René Lajeunesse
21. La maison d'Anthime Valiquette



SAINTE-ADÈLE, DE LA COLONISATION À AUJOURD'HUI

1840

On considère que le début de la colonisation des basses Laurentides date environ de 1840, avec l'arpentage du canton d'Abercombie et de la rivière à Simon, près des lieux où les Algonquins se rendent pour chasser et pêcher.

1842

Avocat, fondateur du journal la Minerve et homme politique intéressé par l'agriculture, Augustin-Norbert Morin se porte acquéreur de 3 800 acres de terres dans le canton d'Abercombie. Il se fait construire une maison sur les rives de la rivière du Nord, à la hauteur de ce que l'on connaît aujourd'hui comme le secteur de Mont-Rolland.

1846

Sainte-Adèle constitue un vaste territoire situé au nord de la seigneurie des Mille-Îles, que monseigneur Ignace Bourget, chargé de l'organisation du territoire pour l'église catholique, reconnaît comme une « mission ».

1852

Avec l'arrivée du premier curé résident Éphrem Thérien, la mission de Sainte-Adèle acquiert son statut de paroisse.

1855

Le village de Sainte-Adèle est créé. Isidore Legault, qui en est élu le premier maire, obtient le contrat de construction de la chapelle. Avec le lotissement, un noyau villageois s'organise autour du lac Rond. On y trouve un hôtel, un magasin général, un moulin à farine et quelques boutiques. Le cultivateur Paschal Longpré, en plus d'être nommé huissier, occupe la position de secrétaire du conseil du village et de la commission scolaire.

1869

L'œuvre d'Augustin-Norbert Morin trouve écho auprès de François-Xavier Labelle, préoccupé par la colonisation dans les Laurentides. Celui-ci est nommé curé de la paroisse de Saint-Jérôme à l'âge de 35 ans.

1878

Le docteur Wilfrid Grignon arrive à Sainte-Adèle. Il achète du menuisier Odile Biroleau dit Lafleur une maison située aujourd'hui sur la rue Morin, à l'angle de la rue Beauchamp.

1886

Impliqué dans sa communauté, le bon docteur Grignon devient maire du village de Sainte-Adèle. L'année suivante, le conseil municipal consent une subvention de 10 000 \$ pour le prolongement de la voie ferrée, du nord de Saint-Jérôme à Sainte-Agathe.

1891

La voie ferrée atteint Sainte-Adèle quelques mois après la mort du curé Labelle, instigateur du projet. L'apport de ce nouveau moyen de transport vient diversifier la vie économique du village de Sainte-Adèle.

1902

Tandis que son projet d'usine de fabrication de papier bat son plein à Saint-Jérôme, Jean-Baptiste Rolland achète un ancien moulin et les terres environnantes de la rivière du Nord, face à la maison d'Augustin-Norbert Morin. Le village de Sainte-Adèle lui consent une exemption de taxes de 25 ans.

1904

Alors que la première feuille de papier fin sort de l'usine, Wilfrid Grignon fait installer dans sa résidence le premier central téléphonique au nord de Saint-Jérôme, qui dessert 11 abonnés. Le docteur fait ensuite construire un aqueduc privé qui fournit l'eau courante dans le haut du village.

1916

L'effervescence du ski s'amorce dans les Laurentides avec l'arrivée du suisse Émile Cochand, qui s'installe sur une terre à la frontière des municipalités de Sainte-Adèle et Sainte-Marguerite, et y ouvre le premier centre de ski au Canada.

1918

Un village prend forme autour de la compagnie de papier Rolland, qui se constitue en municipalité et se détache de Sainte-Adèle. Le premier maire de Saint-Joseph de Mont-Rolland est Aurèle Lanthier.

1923

La *Laurentian Hydro Company* achète de Charlemagne Campeau le terrain nécessaire à la construction d'un barrage et d'une usine de production d'électricité au bout du 10^e rang. La conduite de bois est démolie en 1973 et le bâtiment, deux ans plus tard. En 1979, le site et les aménagements sont intégrés au parc de la rivière Doncaster.

1927

À l'occasion de ses noces d'argent sacerdotales et du 75^e anniversaire de la paroisse de Sainte-Adèle, le curé James Lesage fait ériger une croix sur le Sommet Bleu. La croix est bénie lors de la 2^e journée des festivités tenues les 27 et 28 juillet.

La compagnie ferroviaire du *Canadien Pacifique* met en ligne ses trains de neige. L'arrivée massive des skieurs permet de prolonger la saison touristique, transforme la configuration du territoire et modifie largement l'économie adéloise.

1932

Sous l'impulsion de la *Laurentian Resort Association* - un regroupement hôtelier - Herman Smith Johannsen dit Jackrabbit entreprend, en 1932, le défrichage et le balisage de la *Maple Leaf ski Trail*, un réseau de 128 kilomètres reliant les auberges, les centres de ski et les attraits des villages des Laurentides.

1933

Claude-Henri Grignon termine l'écriture du roman *Un homme et son péché*.

1934

Marie-Joséphine Hartford achète ses premiers lots sur le versant sud-ouest du mont Gabriel et y fait construire une auberge deux ans plus tard.

1938

Le centre de ski les Côtes 40-80 ouvre ses portes aux nouveaux amateurs de ce sport en effervescence dans la région.

1940

Au début des années 1940, ne pouvant élargir la route 11 qui passe par la rue Valiquette, le gouvernement de la province de Québec aménage un nouveau tracé à travers les terres. La rue Valiquette perd son statut de route nationale au profit du boulevard de Sainte-Adèle.

1948

Inauguration, par Philippe Fermanian, du cinéma indépendant le *Pine Theater*, dont la notoriété dépasse rapidement nos frontières.

1949

Pauline Rochon fonde le Centre d'art de Sainte-Adèle, qui regroupe plusieurs artistes de la modernité, dont Mariette Rousseau et Claude Vermette. L'année suivante, la *Nuit laurentienne* voit le jour et le caricaturiste Robert Lapalme réalise une énorme fresque sur la rue Morin.

1950

La Corporation du village de Sainte-Adèle fait construire sur la côte Morin un hôtel de ville et une caserne de pompiers adjacente.

1964

Sainte-Adèle acquiert son statut de ville avec la fusion du Village et de la Paroisse. Le premier maire élu aux élections de 1965 est Lionel Patry.

1967

Le 25 février, Maurice Aveline lance le premier numéro du *Journal des Pays-d'en-Haut*. Le Village de Séraphin voit le jour grâce à Claude-Henri Grignon, Roland Liboiron et Fernand Montplaisir. Il ferme ses portes en 1998.

1975

Jean-Paul « Eddy » Fortier, copropriétaire de l'hôtel des Monts, crée un organisme qui regroupe plus de 250 adeptes de ski de fond. Il travaille sur sa première carte des sentiers. En 1987, il aménage au parc de la rivière Doncaster le *Relais du Père Eddy*, un refuge dédié aux adeptes de plein air.

1982

Après le décès du sculpteur Zénon Alary en 1974, Simone Constantineau redonne vie aux œuvres de l'artiste en créant un musée qui s'installe dans l'ancienne école des frères Maristes, devenue l'hôtel de ville de Mont-Rolland, puis le site permanent du musée éponyme.

1990

L'usine Rolland ferme ses portes.

1994

La MRC des Pays-d'en-Haut devient locataire de l'emprise et de l'ancienne gare de Mont-Rolland. Un bail est signé avec le ministère des Transports du Québec afin de prendre en charge la partie de l'emprise ferroviaire située sur son territoire.

1996

Après le démantèlement de la voie ferrée par le Canadien Pacifique, le Parc linéaire le P'tit train du nord est créé.

1997

Sainte-Adèle et Mont-Rolland fusionnent pour former le grand Sainte-Adèle que l'on connaît aujourd'hui. Pierre Grignon est élu maire de la nouvelle ville.

2005

La topographie naturelle de l'ancien site du *Ste Adele Lodge* est idéale pour l'aménagement du lieu en *Parc de la Famille*, réalisé en 2005. Sainte-Adèle remporte le premier prix *Aménagement, catégorie Municipalité de moins de 20 000 habitants* lors du colloque *Les arts et la ville* en 2007.

2013

Inauguration officielle, le 4 septembre, de la Place des citoyens et du parc Claude-Henri-Grignon.



De la Place des citoyens, allez en direction nord, vers la rue Morin.

1 La chapelle Saint-Paul (1944) 1069, boulevard de Sainte-Adèle

En 1943, la fabrique de Sainte-Adèle achète d'Anthime Valiquette un terrain sur la nouvelle route et confie à l'architecte Lucien Lemieux le mandat d'ériger un bâtiment qui comprendrait des bureaux, quatre salles de classe, une sacristie et une chapelle de 400 places. Le 4 octobre 1944, la première école non-mixte est inscrite au registre officiel et porte le nom d'*Académie Saint-Joseph*. La chapelle est placée sous le patronage de Saint-Paul. En plus de servir aux offices religieux le dimanche, la salle paroissiale sert de cinéma durant la semaine.

En 1965, la Ville y aménage une bibliothèque à l'étage supérieur. Elle acquiert le lieu en 1978 et y effectue plusieurs améliorations. La bibliothèque est transférée dans l'espace de la chapelle. La Ville revend le bâtiment en 1992 et déménage ses livres sur la rue Morin, en haut de la côte. Philippe Riopelle acquiert la bâtisse pour y ouvrir un théâtre d'été, qui a fermé ses portes en 2019.

La Ville de Sainte-Adèle a accordé au bâtiment un statut patrimonial. Depuis, celui-ci est inscrit au Répertoire du patrimoine culturel du Québec.



Ci-haut :
Les élèves se dirigent vers les Côtes 40-80 pour faire du ski, 1955
Bert Beaver, Montreal Star Magazine

Ci-contre :
Représentation d'une pièce de théâtre à la salle paroissiale, vers 1950
Paroisse Notre-Dame-des-Pays-d'en-Haut



À l'intersection, traversez le boul. de Sainte-Adèle et rejoignez la rue Morin.

2 La murale **Les grands bâtisseurs (2004)**

Angle du boulevard de Sainte-Adèle et de la rue Morin

On retrouve à Sainte-Adèle un circuit de grandes murales : des peintures géantes conçues sur des pans extérieurs qui racontent l'histoire de la ville. L'œuvre *Les Grands bâtisseurs*, réalisée par l'artiste Joane Michaud en 2004, est la première de la série.

On y raconte l'arrivée du train à Sainte-Adèle. Le chemin de fer joue un grand rôle dans le développement des Laurentides. Le premier convoi entre en gare à Sainte-Adèle en 1891, concrétisant le grand rêve du curé Antoine Labelle, décédé quelques mois plus tôt.

Sur la murale, on reconnaît, de gauche à droite, quelques-uns de nos illustres personnages, dont le chef de gare, le curé Labelle, Augustin-Norbert Morin et sa femme Adèle Raymond, l'homme à la canne pourrait être le docteur Wilfrid Grignon et, complètement à la droite, Stanislas-Jean-Baptiste Rolland, papier sous le bras.

Ces peintures agrémentent la ville et on peut les découvrir en consultant la brochure d'information ou à l'aide de l'application mobile *BaladoDécouverte*. Les thématiques abordées sont le cinéma, le ski, le vélo, la drave, ainsi que différents éléments des anciens noyaux villageois.

Ci-haut :

Murale Les grands bâtisseurs de Joane Michaud, 2004



3 Le cinéma Pine (1948)

24, rue Morin

Après la Première Guerre mondiale, Philippe Fermanian arrive au Canada et achète un site à Sainte-Adèle où il ouvre un kiosque de fruits et légumes. En 1935, il achète un projecteur 16 mm et diffuse des courts métrages dans des salles paroissiales.

En 1947, il achète la partie centrale du cinéma actuel et y aménage une salle de projection à l'arrière. La notoriété du *Pine Theatre* dépasse rapidement nos frontières.

Aurore Fermanian, femme de Philippe, démontre de grandes habiletés dans la programmation, une passion qu'elle transmet à leur fils Tom, qui devient projectionniste... à 14 ans!

Le Cinéma Pine introduit la stéréophonie bien avant la majorité des salles montréalaises; il est l'un des premiers à se doter du son dolby stéréo et de la technologie en 3D. Les Fermanian ajoutent deux autres salles et s'inscrivent dans la mouvance des salles multiplex. En 1995, le Cinéma Pine II ouvre ses portes sur la rue Valiquette.

Récemment, une troisième génération a pris la relève puisque Perry, fils de Tom et Geneviève, gère désormais ce cinéma d'avant-garde.



Ci-haut :
Devanture du
Pine Theatre,
1954
*Famille
Fermanian*

Ci-contre :
Le Pine Theatre
et la côte Morin,
1950
SHGPH



Traversez la rue Morin.

4 La maison du forgeron Onias Lamoureux (vers 1925) 31, rue Morin

Fils d'Onias Lamoureux père, propriétaire d'une partie des terres qu'Augustin-Norbert Morin vend au docteur Jean-Baptiste Lachaine, Onias le fils (1882-1964) s'établit au village vers le milieu des années 1920 avec sa femme Émelda Pagé et leurs six enfants.

Le forgeron acquiert une partie du lot 10A, sur le rang 11 du canton d'Abercombie, et fait construire sa maison et sa boutique de forge. Dans cette demeure, Pauline Rochon ouvre, en 1958, le célèbre *Centre d'art de Sainte-Adèle* qui offre, en période estivale, des cours d'art aux touristes. Le bâtiment devient par la suite le site du restaurant *À la Crêpe bretonne*.

Les propriétaires de la maison pièce sur pièce, qui tiennent aussi un restaurant, l'ont fait complètement restaurer pour lui redonner son cachet d'antan. L'ancienne forge se trouve au 25, rue Morin.

Ci-haut : Le Centre d'art de Sainte-Adèle, vers 1950 | SHGPH

Ci-bas : La maison en 2023





5 La maison d'Arcade Desjardins (vers 1925)

49, rue Morin

Grégoire Rochon, qui a fait fortune comme maître-charretier à Montréal, revient à Sainte-Adèle en 1910 et acquiert diverses propriétés au village. Il revend à Arcade Desjardins la maison du 49, rue Morin en 1939. La famille y vit jusqu'au décès de ce dernier, en 1956. Sa femme Annie McGuire, fille de James McGuire et Céлина Beauchamp, en hérite et l'habite jusqu'à son décès à 96 ans, en 1973.

Arcade Desjardins succède à Joseph Beauchamp – grand-père de Céлина – comme inspecteur de tous les travaux sur les chemins de Sainte-Adèle. Homme d'affaires avisé et prêteur sur gages, Arcade est le fils d'Israël Desjardins, premier forgeron de Sainte-Adèle, et de Philomène Lapointe.

Personnage important, il est l'un des amis de Claude-Henri Grignon. D'ailleurs, plusieurs anciens reconnaissent chez Arcade les traits du personnage de Séraphin Poudrier.

Les maisons lambrissées de brique datant de cette époque ne sont pas très courantes dans la ville; il fallait être bien nanti pour en posséder une.

Ci-haut :

Gauche : La maison en 2016

Droite : La maison en 2023



6 L'ancien site du *Ste Adèle Lodge* (1938) 143, rue Morin

En traversant la rue Émile-Cochand, on découvre le parc de la Famille, inauguré en 2005 à l'occasion du 150^e anniversaire de la Ville de Sainte-Adèle.

Au début du 20^e siècle, Grégoire Rochon fait construire une maison qu'il transforme en auberge en 1911 : la *Maison blanche*. Adélarde Marin et sa femme Éliada Berthiaume en prennent la direction en 1928.

Dix ans plus tard, Irene Maud Hutchings et Thomas Potter rachètent le lieu et investissent plus de 250 000 \$ dans le déboisement et l'élargissement de la côte 80, et l'installation d'un remonte-pente. Ils aménagent l'autre pente, qu'ils nomment la côte 40. Le *Ste Adèle Lodge* voit le jour, suivi de divers pavillons et d'une vaste salle de danse.

En 1957, Roger Couillard rachète l'emplacement, qui prend le nom du *Montclair*. Avec le prolongement de l'autoroute vers le nord, le site perd progressivement de son attrait et les infrastructures sont démolies.

La Ville de Sainte-Adèle acquiert le terrain, dont le dénivelé naturel favorise les événements scéniques en plein air. À l'extrémité du parc, l'artiste Martine Gagnon a réalisé l'œuvre *La famille*.

Ci-haut :
Le *Ste-Adèle Lodge*, 1936
BANQ

Ci-contre :
Le *Ste-Adèle Lodge* attire de nombreux skieurs
BANQ





7 La halte Louis-Aubert 181, rue Morin

Face à la halte Louis-Aubert, là où prend place un bâtiment tout neuf, se trouvait autrefois l'école du village. En 1900, la municipalité achète un terrain pour la construction d'une école mixte. Les enfants y font leur entrée l'année suivante.

En 1927, Amanda Beaudoin – la femme de Louis Aubert – achète le bâtiment scolaire devenu trop petit pour les besoins grandissants du village.

Les Aubert convertissent le lieu en auberge, puis agrandissent le bâtiment et y installent un magasin général. En plus de l'école, ils sont également propriétaires de l'aqueduc qui dessert les maisons du village.

Pendant plus de cinquante ans, toute la famille Aubert met la main à la pâte derrière le comptoir du magasin général. À la suite du décès d'Amanda en 1954 et de son mari en 1956, le magasin est vendu.

Au fil des ans, différents commerces y établiront leurs quartiers. Le bâtiment est totalement détruit par un incendie le 28 décembre 2018. Le site est occupé depuis mars 2021 par la clinique dentaire de Sainte-Adèle.

Ci-haut :
La pension Aubert, vers 1910
Honorius Grignon - Coll. Jean-Pierre Bourbeau

Ci-bas :
Côte de la rue Morin, les deux dames
se trouvent à la halte Louis-Aubert
BAnQ



**8**

La maison Biroleau-McGuire (1857)

183-187, rue Morin

En 1857, le marchand Cyprien Biroleau dit Lafleur acquiert deux lots du représentant du commissaire des terres de la couronne pour y construire une maison et un magasin général. Écuyer, capitaine de milice et maire de la municipalité, Cyprien passe ensuite le flambeau à son fils Hormidas, qui sera à son tour marchand et maire.

Le neveu de Cyprien, Joseph-Achille Lajeunesse – dont le père Charles est propriétaire du magasin général de Sainte-Marguerite-du-lac-Masson –, rachète la résidence et le magasin de Sainte-Adèle en 1898.

Par la suite, cet emplacement est acquis par plusieurs maires et notables. Après le magasin général, des commerces plus spécialisés s’y sont succédé. La maison est la demeure des McGuire depuis 1952.

INTÉRÊT ARCHITECTURAL

Le bâtiment présente une mutation du système constructif au 19^e siècle, avec une toiture mansardée. Cette configuration permet d’obtenir, à l’étage, un espace plus dégagé.

La Ville de Sainte-Adèle a accordé à cet ensemble immobilier un statut patrimonial. Depuis, celui-ci est inscrit au Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

Ci-haut :
La maison
en 1952
Coll. Céline
McGuire

Ci-contre :
La maison
en 2023





9 La maison Claude-Henri-Grignon (1851) 195, rue Morin

Jusqu'en 1920, Israël Desjardins opère une forge adjacente à sa maison. Louis-Marie Grignon, fils du docteur Wilfrid Grignon, acquiert les bâtiments avant de les revendre à son frère Claude-Henri. C'est dans cette maison que Claude-Henri, qui sera maire, préfet de comté, pamphlétaire et romancier, vécut jusqu'à sa mort en 1976.

Les personnages de Séraphin et Donalda – entre autres – prennent vie dans son roman *Un homme et son péché*, pour lequel il remporte le prestigieux prix David en 1935; une récompense soulignant le travail des écrivains au Québec. Son œuvre est transposée dans une série radiophonique en 1937, puis est portée à l'écran en 1956 dans le téléroman les *Belles Histoires des Pays d'en Haut*. Élu membre de la Société royale du Canada en 1962, Grignon reçoit l'Ordre du Canada quelques années plus tard.

Le 16 octobre 1983 - année qui commémore le 50^e anniversaire d'*Un homme et son péché* - la Société d'histoire et de généalogie des Pays-d'en-Haut appose une plaque sur le bâtiment afin de souligner la contribution de Claude-Henri Grignon à l'émergence des Pays-d'en-Haut.

La Ville de Sainte-Adèle a accordé au personnage et au bâtiment un statut patrimonial. Depuis, ces éléments sont inscrits au Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

Ci-haut : La maison en 2023

Ci-contre : Claude-Henri Grignon et sa femme Thérèse | SHGPH





Traversez la rue Morin et revenez vers le boulevard de Sainte-Adèle.

10 La maison Wilfrid-Grignon (1872) 176-184, rue Morin

Né en 1854, Wilfrid Grignon – père de Claude-Henri – étudie au séminaire de Sainte-Thérèse. Après avoir complété ses études en médecine, Grignon part s'installer au Nouveau-Brunswick, où il rencontre sa femme Eugénie Baker. Il s'installe à Sainte-Adèle en 1878 et achète du menuisier Odile Biroleau dit Lafleur cette demeure érigée dans les années 1870.

Le premier central téléphonique au nord de Saint-Jérôme est installé dans sa résidence. Le docteur fait ensuite construire un aqueduc privé qui dessert le haut du village.

Devenu agronome, le docteur Grignon met sur pied une ferme expérimentale et crée un cercle agricole. Il participe à l'amélioration de l'industrie laitière et à l'introduction de la race chevaline ardenno-canadienne.

Après le décès du docteur Grignon, Joseph-Honorius Beauchamp rachète la maison en 1923. Il reprend également le central téléphonique, déménagé chez les Longpré depuis de nombreuses années. Les Beauchamp demeurent propriétaires de cette maison en rangée jusqu'en 1976.

La Ville de Sainte-Adèle a accordé au personnage et au bâtiment un statut patrimonial. Depuis, ces éléments sont inscrits au Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

La maison Wilfrid-Grignon,
vers 1910
*Carte postale de Ludger
Charpentier - SHGPH*

Le docteur Wilfrid Grignon
et Claude-Henri, 1895
Coll. Pierre Grignon



11 La boucherie Ouimet (1900)

134-140, rue Morin

Le boucher Wilfrid Marinier établit son étal sur la rue Morin, et celui-ci est repris tour à tour par Joseph Machabée, Hervé Desjardins, Wilbrod Meilleur et Auguste Ouimet.

Membre d'une famille fondatrice de Sainte-Adèle, Auguste Ouimet épouse, en 1917, Bernadette, la fille aînée de Sigefroid Ouellette, contremaître à la papeterie Rolland, et de Marie-Louise Girouard. Après avoir œuvré sur les chantiers, Auguste Ouimet travaille à la Rolland comme journalier. Puis, il acquiert une boulangerie à Sainte-Adèle avant de la revendre et d'acheter la boucherie de la rue Morin en 1923. Le commerce fait face à l'ancien hôtel *Ste Adele Lodge* et on raconte que lorsque le boucher faisait cuire son boudin, cela incommodait les touristes.

Nommé marguillier à la paroisse de Sainte-Adèle, Auguste Ouimet a été conseiller municipal durant près de 25 ans. Il décède en 1952, à l'âge de 56 ans. Sa femme Bernadette Ouellette hérite de la maison, qu'elle cède à son fils Louis en 1965. La boucherie Ouimet & Frères s'affilie à la bannière des marchés d'alimentation Métro. Les derniers Ouimet quittent la maison en 1979. Le restaurant La Chitarra y a pignon sur rue depuis les années 1990.



Ci-haut : La maison en 1998

Ci-contre : Séance du conseil du village de Sainte-Adèle, 1949. De g. à d. : Auguste Ouimet, J.E. Sauvé, Claude-Henri Grignon, Wilfrid Monette et Léo Desjardins. *Journal Les Pays-d'en-Haut*, 1967



12 La maison de Théodule Huot (1907)

80, rue Morin

Eudoxie, fille d'Aldéric Valiquette et de Rose-Délina Arbic, épouse le menuisier Rodrigue Huot en 1902. Au décès de son père en 1936, Eudoxie hérite de la maison paternelle.

Leur fils Théodule Huot (1917-2012) accomplit ses premières prouesses de ski aux Côtes 40-80. Il exécute ses premiers sauts périlleux sur ses grands skis de bois bien avant la venue du ski acrobatique.

Accrédité par l'Alliance des instructeurs de ski du Canada en 1943, il est engagé comme moniteur aux Côtes 40-80. En 1951, il se construit une petite échoppe à côté de la maison de ses grands-parents. Ainsi est né le *Pine Ski Shop Théo Huot*, spécialisé dans la pose de fixations. La renommée de l'entreprise dépasse les frontières. Théodule Huot est intronisé au Musée du ski des Laurentides pour sa contribution au développement du ski dans la région.

À 60 ans, Théodule Huot ferme boutique et s'adonne à une nouvelle passion : la peinture.

INTÉRÊT ARCHITECTURAL

La maison de brique, recouverte d'un toit à quatre versants, abrite, depuis 1975, la famille Hevey et la galerie d'art du même nom.

Ci-haut :
La Galerie d'art Hevey, 2016

Ci-contre :
Théodule Huot dans son
atelier | Coll. Normand Huot





13 La maison des barbiers Lessard (autour de 1900) 50-52, rue Morin

Israël Desjardins, propriétaire de la totalité du lot 10, situé dans le village, divise sa terre et revend les lots à différents propriétaires.

Guillaume Lessard, dont le père Albert Lessard est propriétaire d'une importante beurrerie à Sainte-Adèle, achète un site sur la rue Morin en 1929 pour y ouvrir un salon de barbier. Guillaume épouse Cécile, fille d'Adélarde Marin et d'Élida Berthiaume, qui géraient l'auberge la Maison blanche, ancêtre du *Ste-Adèle Lodge*. Ils auront 7 enfants et deux de leurs fils – Jacques et Guy – s'associeront à l'entreprise de leur père en 1962. À la fermeture du salon en 2004, trois générations de barbiers Lessard s'y seront succédé.

INTÉRÊT ARCHITECTURAL

Une photographie datant de 1925 montre que le bâtiment possédait à l'origine un toit à deux versants, qui a été remplacé depuis par une toiture à pavillon. Un étage a également été ajouté à la demeure.

Ci-haut : Carte postale Ludger Charpentier, vers 1925
Coll. M-G Vallières

Ci-bas : La maison
en 2016





**Lorsque vous arrivez à la rue Valiquette,
dirigez-vous vers la droite.**

14 La rue Valiquette

Ancienne route provinciale appelée la route du Nord, puis rue de la station, la rue Valiquette était le chemin que les charretiers - à bord de leurs carrioles tirées par des chevaux - empruntaient pour conduire les touristes à la gare. C'était en fait le principal passage entre Montréal et Mont-Laurier. La voie publique a d'ailleurs été agrandie à plusieurs reprises, c'est pourquoi les maisons semblent construites sur le trottoir.

Au début des années 1950, cette route a perdu son statut de route nationale au profit du boulevard de Sainte-Adèle.

La Ville de Sainte-Adèle a complètement refait cette voie publique en 2020. Les trottoirs sont maintenant surdimensionnés, afin d'y aménager des terrasses et d'encourager les déplacements à pied. Cette artère commerciale-mixte fraîchement revitalisée est vivante, conviviale et accueillante.

Ci-haut : La rue Valiquette vers de sud, depuis la rue Morin, 1910
Jean-Pierre Bourbeau

Ci-bas : La rue Valiquette vers le nord, depuis la rue Gagné
SHGPH





15 La Chocolaterie Marie-Claude (1930) 1090, rue Valiquette

Cette maison a connu plusieurs vocations depuis sa construction en 1930. La Caisse populaire Desjardins de Sainte-Adèle s'y établit en 1963 avant de déménager sa succursale un peu plus loin sur la rue Valiquette, là où se trouve aujourd'hui les bureaux de la MRC des Pays-d'en-Haut. La cordonnerie d'Antonio Bell y a ensuite pignon sur rue durant quelques années.

De 1988 à 1993, le restaurant *La crêpe carrée* accueille les clients du quartier. C'est à cette époque que le bâtiment a été agrandi du côté du stationnement, probablement pour y intégrer une cuisine. La Chocolaterie Marie-Claude occupe le site depuis 1993.

INTÉRÊT ARCHITECTURAL

Le petit commerce présente différents éléments intéressants. La porte centrale est surmontée d'une fenêtre vitrée que l'on nomme une imposte. La toiture présentait à l'origine un toit à demi-croupe avec un fronton en façade. L'agrandissement a fait place à plusieurs versants dans la toiture.

Ci-haut : La cordonnerie d'Antonio Bell, vers 1980

Ci-bas : La chocolaterie Marie-Claude, 1998





16 La boulangerie Au vieux four (vers 1925) 1016, rue Valiquette

En 1919, Sigefroid Desjardins, frère d'Arcade, transforme la forge de son père Israël Desjardins en boulangerie. Il y ajoute ensuite un restaurant.

Puis, il déménage son commerce sur la rue Morin, à la hauteur du chemin qui mène au Chantecler. Son fils Hervé prend la relève à la tête de la boulangerie et fait l'acquisition de la boucherie située à quelque pas de là. En 1930, Joseph Millette remplace Hervé Desjardins à la boulangerie. Le bâtiment est détruit par un incendie en 1965.

Guy Desjardins, qui a grandi dans la boulangerie de son père Joseph-Octave (Jos) Desjardins à Mont-Rolland – autre fils de Sigefroid – achète en 1969 l'emplacement de la rue Valiquette, qui devient la boulangerie Au vieux four.

Nous en sommes aujourd'hui à la 7^e génération de petits boulangers Desjardins, et celui qui reprendra le commerce se nomme... Israël Desjardins!

Ci-haut : Le bâtiment, vers 1930
Carte postale Ludger Carpentier - Coll. M-G Vallières

Ci-bas : Les Desjardins et les employés de la boulangerie, 2019
Michel Kieffer





17 La maison du forgeron (vers 1907) 994, rue Valiquette

En 1845, Jean-Baptiste Legault dit Deslauriers obtient du commissaire des terres un lot qu'il cède à son fils Jérémie en 1857. Le forgeron Alphonse Aveline acquiert deux arpents de ce lot en 1907 et y construit une maison et une forge. Différents propriétaires se succèdent à la boutique de forge du village. Le cultivateur Wilfrid Monette l'achète en 1925.

M. Monette est marguillier à la paroisse et fait partie, avec Claude-Henri Grignon et Lionel Patry, du « syndic » chargé de surveiller les travaux lors de la construction de la nouvelle église en 1952.

À son décès, sa femme Marie-Ange Thibault hérite du bâtiment, qu'elle lègue à son fils Raymond en 1976. Il y ouvre alors une épicerie. Depuis 1997, le bâtiment connaît différents usages. En 2008, le chef Olivier Sadones et Corinne Duquette ouvrent le restaurant *la Muse bouche* dans l'ancien atelier du forgeron. Le *Bistro A Vino* s'y installe par la suite.

Le restaurant *Donalda* y ouvre ses portes en 2017 après avoir réaménagé les lieux. En février 2022, un bris électrique cause un incendie. Durant les travaux d'excavation sous la terrasse, on a déterré plusieurs dizaines de fers à cheval. Espérons que cela porte chance!



Ci-haut :
L'ancienne
forge de
Wilfrid Monette
devenue
restaurant,
vers 1985

Ci-contre :
La maison
en 2015



18 Le restaurant Chez Milot (1929) 958, rue Valiquette

Ernest (Henri-Édouard) Desjardins, fils d'Arcade Desjardins et d'Annie McGuire, épouse en 1929 Juliette, la fille aînée du docteur Jérémie Poirier et d'Yvette Gadoury. Ernest, qui a acquis un lot sur la rue Valiquette en 1926, y fait bâtir une maison. Il fait ensuite construire un garage sur l'emplacement, à proximité de la maison, là où se trouve le dépanneur.

À l'époque, il était le seul garagiste au village à réparer des voitures. De magnifiques automobiles attendaient devant le commerce que le mécanicien s'en charge, tandis que leurs propriétaires ou parfois le chauffeur, patientaient au salon de la maison Desjardins. Au rez-de-chaussée, on accueillait également les usagers du bureau de poste de Sainte-Adèle-en-bas.

Devenue veuve, Juliette Poirier revend la maison en 1974. Depuis, la bâtisse a accueilli la garderie *la Barbouille*, le *Bistrot de la vieille poste* et *l'Ailloli de la poste*, avant de devenir le restaurant *Chez Milot* en 1985.

Le bâtiment est demeuré presque inchangé au fil du temps. Autrefois, une grande galerie courait sur la façade principale et sur le côté qui donne sur le stationnement.

Ci-haut : Le restaurant en 1986 | Ci-bas : Le restaurant en 2016





**Traversez la rue Valiquette
et retournez vers la rue Morin.**

19 La maison en pierre de Coride Bélec 985, rue Valiquette

Coride Bélec épouse Rose Richer en 1915. Déménageur de pianos à Montréal, il achète la terre des Legault dit Deslauriers vers 1933. Le lot s'étend du bureau de poste actuel jusqu'au pont de Mont-Rolland.

Durant la crise économique, le couple vend les produits de leur ferme et de leur érablière devant leur domicile. Ils opèrent également un commerce de livraison de blocs de glace que l'on déposait dans des glacières. Le réfrigérateur électrique n'avait pas encore fait son apparition.

En 1947, Coride et sa femme emménagent dans la maison en pierre sur le terrain voisin. Ils cèdent à chacun de leurs 6 enfants un terrain pour se bâtir une maison. Plusieurs maisons de la rue Valiquette reprennent la typologie de la maison en pierre.

Les enfants Bélec seront – entre autres – hôtelier, restaurateur, propriétaire d'une compagnie de taxis et organisateur politique.

INTÉRÊT ARCHITECTURAL

La maison de pierre conserve plusieurs éléments d'origine, comme les fenêtres à carreaux et l'avant-toit qui protège la galerie à l'étage. On retrouve également un jeu de consoles décoratives et un oculus dans le pignon de la toiture.



Ci-haut : La maison en 2017
Les Bélec devant leur maison,
1960 | Coll. Marielle Bélec



20 La maison de René Lajeunesse (1927) 1001, rue Valiquette

En 1927, René Lajeunesse achète une partie de la terre du forgeron Grégoire Aveline et ouvre une « shop » de barbier au rez-de-chaussée de la maison. Homme au grand cœur, c'est souvent à crédit qu'il coupait les cheveux et faisait la barbe à ses clients. Pas idéal lorsqu'on a 12 bouches à nourrir!

Pour arrondir leurs fins de mois, les Lajeunesse ouvrent un petit magasin général, où les gens s'arrêtent pour acheter divers articles, dont des bonbons à la « cenne », de la liqueur et autres petites surprises. Ils avaient également un grand jardin et des vaches.

INTÉRÊT ARCHITECTURAL

Plusieurs commerces ont occupé la bâtisse depuis que les derniers Lajeunesse ont quitté les lieux en 2003. Bien que certains ajouts aient été apportés à la petite maison cubique, elle conserve plusieurs de ses éléments d'origine. Les vitrines du salon de barbier de la façade ont près de 100 ans.

Ci-haut : Fernande et Réjeanne Lamont
devant la boutique de leur père
Coll. Renée Lamont

Ci-bas :
La maison en 2016





C'est avec cette dernière maison que prend fin le circuit de Sainte-Adèle.

21 La maison d'Anthime Valiquette 1037, rue Valiquette

Anthime Valiquette père, riche cultivateur, occupe un poste de conseiller municipal, et provisoirement celui de commissaire d'école au moment où prend forme le projet d'un nouveau bâtiment scolaire en haut de la côte Morin.

Né en 1893, le jeune Anthime fils grandit à Sainte-Adèle. Il épouse Mélanie Locas en 1917. Il s'implique

dans sa communauté, devenant maire de la Corporation du village de Sainte-Adèle en 1944. Il est défait en 1945 par Claude-Henri Grignon mais réélu en 1950. Il conserve son poste jusqu'à la création de la Ville de Sainte-Adèle en 1965.

Durant son mandat, la vie culturelle et sportive prend une place de plus en plus importante dans la municipalité. Il s'implique dans l'organisation de la *Nuit Laurentienne*, un événement artistique multidisciplinaire qui reçoit de nombreux artistes internationaux. En 1954, il remet les clés de la Ville au chansonnier Félix Leclerc, à l'occasion d'un événement de ski aux Côtes 40-80.

Anthime Valiquette, qui a habité cette maison et vu cette artère commerciale se transformer au fil du temps, décède en 1980.



Ci-haut : La maison en 2022
Félix Leclerc et Anthime Valiquette, 1954
Journal La Patrie



Carnet PATRIMONIAL

HISTOIRE ET PATRIMOINE



**Culture
et Communications**

Québec

